



LE BULLETIN D'ACTUALITÉS CANADIEN SUR LES RÉFUGIÉS

REFUGE

ISSN0229-5121

LE SUD-EST ASIATIQUE AUJOURD'HUI: VISITE AU VIETNAM, AU KAMPUCHEA ET EN THAÏLANDE

par Nancy Pocock, Canadian Friends Service Committee (Comité canadien de la Société des Amis)

En Avril dernier, je suis rentrée d'un voyage au Sud-Est asiatique effectué au nom du Canadian Friends' Service Committee (Comité canadien de la Société des Amis). En collaboration avec d'autres groupes de Quakers, nous envoyons de l'aide à des projets réalisés au Vietnam, au Kampuchea et en Thaïlande. C'est aussi à titre de membre actif du Comité inter-Églises pour les réfugiés que j'ai examiné la situation actuelle des réfugiés.

Aide au Vietnam

A moins que l'Ouest, inspiré par les Nations Unies, ne change d'idée et n'envoie au Vietnam la nourriture, les médicaments et l'aide dont ce pays a grandement besoin, beaucoup plus de gens voudront partir, et nous devons une fois de plus faire face à un mouvement de réfugiés désespérés. Il serait préférable que nous aidions le Vietnam et le Kampuchea à prendre soin sur place de ces gens; cela vaudrait mieux pour eux et nous coûterait beaucoup moins cher à long terme.

Le Vietnam est désespérément à court de nourriture. Des typhons et des inondations ont anéanti les récoltes de riz des deux dernières années. Alliées à la destruction des terres par des herbicides et des bombes larguées par les États-Unis pendant la guerre, ces calamités ont provoqué de graves pénuries de nourriture et entraîné le Vietnam au bord du désastre.

Les États-Unis ont lancé une campagne mondiale pour que les organismes internationaux cessent d'envoyer de l'aide au développement au Vietnam. Depuis plusieurs années, la Communauté économique européenne (CEE) fournissait au Fonds des Nations Unies pour les enfants du lait en poudre, du beurre, de l'huile et des suppléments alimentaires protéinés; cette nourriture était envoyée aux enfants du Vietnam. Cette année, par suite des pressions exercées par les États-Unis, la CEE n'a rien envoyé.

Nous avons visité l'hôpital pour enfants à la ville d'Ho Chi Minh (Saigon) et avons constaté les effets de cette campagne sur les enfants. Comme les orphelinats et les hôpitaux n'ont pas de lait à donner aux enfants et aux bébés, ceux-ci souffrent de malnutrition aiguë, sont très vulnérables aux

maladies, deviennent mentalement retardés perdent la vue et l'ouïe, puis meurent. Les États-Unis se justifient en invoquant l'intrusion du Vietnam au Kampuchea.

Tous les Kampuchéens à qui j'ai parlé à Phnom Penh et dans les camps de réfugiés étaient d'avis que la présence des soldats vietnamiens sur leur territoire, si elle n'était pas trop souhaitable, était quand même préférable au régime de Pol Pot. Tous les Khmers que j'ai rencontrés avaient une histoire tragique à raconter: nombre d'entre eux avaient été témoins de la mort, aux mains des soldats de Pol Pot, de leur mère, leur père, leurs soeurs, leurs frères, leur époux, leur épouse et leurs enfants. Les dessins des enfants dans les écoles que nous avons visitées étaient remplis de sombres personnages assassinant des gens baignant dans une marre de sang. Voilà qui, à coup sûr, convaincrait quiconque douterait de la véracité des faits rapportés.

Mécontentement à la ville d'Ho Chi Minh

J'ai pu constater dans la ville d'Ho Chi Minh les grandes différences qui séparent le Nord et le Sud du Vietnam. Les habitants de cette ville sont inquiets, malheureux et méfiants. Ils blâment le nouveau gouvernement pour tous leurs maux économiques, le manque de nourriture et de médicaments, etc. Incapables de comprendre l'affluence dont jouissait la ville lorsqu'elle était aux mains des Américains et d'accepter les idées socialistes du gouvernement, ils n'ont qu'un seul désir, aller s'installer aux États-Unis. A cause de la promesse qu'il a faite aux Nations Unies et aux pays limitrophes d'empêcher les gens de partir et de la nécessité d'imposer un rationnement strict en raison du manque de nourriture, le gouvernement se voit obligé d'appliquer des mesures répressives.

Les représentants gouvernementaux à qui j'ai parlé ont admis qu'ils avaient commis des erreurs en essayant, par exemple, de socialiser trop rapidement l'économie. Ils ont tenté, il y a trois ans, de nationaliser les entreprises et de juguler le marché noir, mais en vain. Ils ont maintenant remis de nombreuses entreprises à leurs propriétaires initiaux, et le marché libre a maintenant cours au Nord et au Sud. Après tant d'années de lutte dans la jungle, ils étaient mal préparés

REFUGE se veut un forum qui, à travers ses échanges d'idées et d'opinions suscitera l'intérêt et la participation des Canadiens aux programmes d'aide aux réfugiés, tant à l'échelle locale qu'internationale.

